

Bonjour,

Voilà un sujet particulièrement actif et passionné sur le site du Dressage français ! Je donne ici un point de vue, certes un peu long, complété par la lettre du club international de cavaliers de dressage (IDRC). La position de la FEI sur l'emploi du procédé en question allant être très prochainement diffusée par courrier ; position qui prend en compte entre autre le rapport du Comité vétérinaire FEI en sa réunion du 31 janvier 2006 (que vous trouvez sur le site dans la partie infos techniques) et les diverses études et concertations sur le sujet.

Il faut rappeler que les règlements de la FEI ne font pas référence à l'emploi du procédé en cause, pas plus qu'à d'autres procédés ou méthodes de dressage ; le code de conduite et le règlement se devant d'être respectés à tout moment. Pour reprendre le sujet initial, il n'y a absolument pas de « méthode FEI » : chaque nation a sa tradition, ses procédés, et entière liberté de choix sur ses méthodes d'entraînement. Chaque époque développant un style, un goût particulier. Ce qui est attendu par la FEI c'est un dressage « classique » (l'accent étant mis sur la préservation des principes dans l'article 419) dont les effets sont mesurés, et comparés, lors des différentes épreuves et compétitions. Ces dernières sont évaluées par les juges conformément au règlement de dressage de la FEI, dans lequel l'hyper flexion (terme retenu par la FEI, sur proposition du Professeur JM Denoix au lieu de « rollkur ») n'est pas demandée.

Quand à l'emploi du travail « rond et bas » il est suffisamment répandu et son utilité n'est plus contestée (Docteur Pradier), d'autant plus qu'aujourd'hui les chevaux présentés trop bas et/ou en deçà de la verticale sur le rectangle sont clairement sanctionnés. On sait également que les attitudes de travail ne doivent pas être constamment celles de la présentation, et qu'elles doivent être adaptées au cheval, à sa morphologie, à son âge, à son degré de dressage, et aux objectifs visés (étirement, flexion, ..). Ce travail permet de préserver, et développer, « la flexibilité élastique et moelleuse de tous les ressorts ... après disparition complète des résistances » (L'Hotte). Il doit néanmoins être complété par les parades et autres effets transfluents pour une meilleure maîtrise de l'équilibre, mais ceci est une autre histoire.

Il est vrai qu'un travail, ou l'emploi des assouplissements « spéciaux » comme l'hyper flexion mais aussi la flexion-relèvement de Baucher 2° manière, mal dirigé peut conduire des cavaliers isolés ou mal entraînés sur des voies dangereuses. « Tout exercice mal fait étant non seulement inutile, mais nuisible », rassurons nous en disant que tant que l'on peut revenir en arrière et conserver un cheval juste par des aides classiques, on n'aura pas été trop loin. Mais attention tout le monde n'a pas le talent de Beudant, ni de nos Champions contemporains : « tant vaut l'homme tant vaut le moyen » !

Sous un autre aspect, il faut avouer que ce sujet de l'hyper flexion a été une aubaine pour ceux qui aiment les polémiques, et critiquer la compétition. Le fait que cette flexion soit proche parente du ramener outré bauchériste a peut-être joué pour que les débats rappellent les acides batailles entre bauchéristes, dauristes et classiques. Ceux qui profitent de ce contexte pour entretenir la confusion ne cherchent en fait qu'à se mettre en évidence, à défaut d'attirer par la seule qualité de leur entraînement de bons résultats et le succès. Il est temps de calmer le débat.

Mais celui-ci n'aura pas été inutile : d'une part en suscitant une collaboration avec les scientifiques, et d'autre part en nous rappelant (juges, commissaires et entraîneurs notamment) à plus de vigilance sur les pratiques ou modes qui peuvent apparaître à l'occasion de compétitions, et particulièrement du travail préparatoire. Sont à surveiller les comportements excessifs, l'excès de travail, les blessures, les cas de dopage, et autres dérives, .... et le respect des principes classiques. Les juges seront rappelés si besoin à cette légitime vigilance.

Il est vrai aussi qu'on ne peut pas savoir tout ce qui se passe avant l'arrivée sur le terrain, mais faisons confiance à la situation de compétition (qui a le mérite de se

dérouler en public dans un cadre règlementaire précis, un nouveau règlement des commissaires est en préparation) pour révéler les comportements « non conformes » qui finissent toujours par découler d'un travail « mal conduit » ou de procédés critiquables. On ne peut pas tricher longtemps en situation publique de compétition, alors ne faisons pas de procès d'intention sur la méthode lorsqu'un cheval se comporte réellement bien en compétition, et de plus avec régularité.

Les évolutions récentes du règlement FEI et donc du règlement français, visent à mettre en avant la notion de cheval « athlète » (donc bien physiquement : régulier, souple, élastique, ....) mais aussi de cheval « heureux » (donc bien psychiquement, à l'opposé du cheval contraint, énervé, stressé, contracté, craintif, ....). Ces évolutions confortent les juges dans la nécessité d'évaluer l'aboutissement d'un travail, à travers le bon comportement du cheval et les témoignages qui en découlent. L'entraînement devant s'appuyer sur des principes « classiques » pour conduire à l'harmonie dans l'impulsion (Calme, en avant, droit) voir l'article 401-2. Qui pourrait s'en plaindre si nous n'oublions pas d'être attentifs aussi « à l'emploi des seules forces utiles » !

L'échelle de progression du dressage et de l'entraînement du cheval permet justement de rappeler ces bases qui balisent la progression du dressage. Certes on peut y voir implicitement une reconnaissance des méthodes « classiques » par opposition au bauchérisme. Cette échelle fixe en effet une hiérarchie de qualités non contestables (qu'il faut savoir conserver et que l'on doit retrouver sur la piste). Là aussi méfions nous des lectures rapides et réductrices, on ne résume pas l'équitation en quelques mots. L'échelle réaffirme la nature du lien qui doit exister entre la description des mouvements, la qualité de leur réalisation, et la hiérarchie des critères de jugement ; et ce en cohérence avec les articles 401 à 418.

La FEI va prochainement diffuser un guide de jugement (sorte de code de pointage : le Handbook fin 2006), qui se réfère à cette échelle dans le but de mieux cadrer les exigences du jugement dans les différents stades du dressage : jeune cheval, petit tour, grand tour.

Si les cours de juges intègrent déjà ces évolutions, donnons nous quand même un peu de temps pour que l'information passe à tout les niveaux et que les cavaliers, entraîneurs et juges obtiennent ce que l'on doit considérer comme « bon » c'est à dire un « athlète heureux » dressé classiquement.

Par expérience de la haute compétition je ne peux que vous conseiller d'aller observer, et étudier in situ, et non par vidéo ou photo interposée, les meilleurs au niveau mondial. Cela apporte beaucoup plus que de longues diatribes argumentées de manière orientée. L'observation du haut niveau (du CE Poney aux JEM, en passant par les CE Juniors et Jeunes cavaliers) est un moyen irremplaçable pour corriger nos représentations et nous faire une opinion sur la réalité de ce qui se fait « de mieux » dans chaque pays et par conséquence nous aider à évoluer dans nos pratiques. Développons nos connaissances le plus loin possible pour progresser afin que nos chevaux en soient les premiers et « heureux » bénéficiaires.

Alain Francqueville  
DTN Adjoint chargé du Dressage



Ne pas confondre une attitude d'exercice avec celle de présentation.

PS : Pour les attitudes en compétitions actuelles vous pouvez en juger en consultant le site suivant :

<http://www.toffi-images.de/index.php/foto/content/view/full/17>

## CLUBNEWS IDRC

The current controversy about training methods and their influence on our partner, the horse, shows us, that there is an urgent need for proven scientific fact and information. At the centre of this debate is the practice of asking horses to adopt an extremely deep and short frame, called by some the "Rollkur". It is not a new practice and is not the only method of riding that is being called into question.

As in every highly specialized area, there are experts with different opinions. For example some believe the rollkur is against the welfare of the horse whilst others maintain it increases the suppleness and tone of the horse's musculature and therefore improves the horse's strength and overall health. However, both these opposing viewpoints are unsupported by independent scientific information and fact.

Dressage riders and trainers are passionate about their horses and their own particular training systems. It is therefore perhaps not surprising that as the extreme practice of the 'rollkur' becomes more widely public it has attracted an ever-increasing swell of opposition based around emotion and personal conviction.

This is leading to some ill-feeling within a small faction of the dressage world and uncertainty amongst the wider group dressage enthusiasts and observers who now seek information, guidance and direction.

Currently in the FEI regulations there is no reference to the use, or non-use, of the 'rollkur'. International dressage competitions are run strictly in accordance with these rules and official FEI Stewards ensure that riders comply with them.

The FEI now proposes to give more responsibilities to FEI stewards. But to be able to fulfil these responsibilities, the stewards and other FEI officials such as judges, need clear directives if certain training methods are questionable in their execution, intensity or time frame. Creating standard guidelines without expert and scientific knowledge would do more harm than good to the sport and the horses.

There are also other riding techniques, other than the practice of riding deep and round, that require further scientific study. For example, the practice of riding, especially

younger horses, in a high frame. This also has its critics. Similar questions are being asked; how high should a horse be allowed to be positioned and for how long ? should you warm up a horse in a high frame or do you have to start long and low? And this leads to other extreme exercises such as lateral flexions; how much should you bend a horse ?

As riders, we come to the conclusion that a horse will only perform enthusiastically and willingly with ease if he is ridden and trained without pain and pressure. For that reason, we as riders have the responsibility to work in harmony with our partners...and listen to our horses.

The horse will give us the answer, where science is (yet) not able to do so !

Margit Otto-Crépin  
President of the IDRC